

Laval théologique et philosophique



Jesus Luis CULCHILLOS, *La Bible. Première lecture de saint Paul*. Préface de Georges Hourdin, Paris, Éditions Beauchesne, 1975. Volume de 126 pages

Roger Ebacher

Volume 32, Number 3, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020560ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020560ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ebacher, R. (1976). Review of [Jesus Luis CULCHILLOS, *La Bible. Première lecture de saint Paul*. Préface de Georges Hourdin, Paris, Éditions Beauchesne, 1975. Volume de 126 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 32(3), 326–327. <https://doi.org/10.7202/1020560ar>

condamne pas pour autant. Selon lui, le slogan peut être vrai, même si ce ne sera toujours qu'une vérité sommaire. Même si le slogan est « un prêt-à-penser » qui arrête la pensée, l'auteur y voit une utilité dans l'action à entreprendre. De plus, l'auteur a cru déceler dans certains slogans un pouvoir de contestation ou d'humour qui délivre la pensée et la force à être elle-même.

L'auteur analyse d'abord le slogan dans deux domaines bien précis, la publicité et la propagande politique, mais c'est pour finalement aborder ceux qu'il considère comme les véritables slogans, les slogans idéologiques. L'auteur nous avertit lui-même qu'il laisse de côté le redoutable substantif « idéologie ». S'en tenant au slogan dit idéologique, il le définit par trois traits spécifiques : la spontanéité, la durabilité et la justification d'une pratique collective.

Il convient finalement de noter que la collection des slogans qui s'y trouvent ajoute à l'agrément qu'on a lire cette étude. L'auteur les a choisis parmi ceux qu'on retrouve en Europe, spécialement dans la France contemporaine et l'Allemagne hitlérienne, et parmi les slogans québécois qu'il a pu glaner lors de ses séjours à l'Université de Montréal. Un index des slogans les plus cités et commentés se retrouve à la fin du volume, ainsi qu'une liste des ouvrages les plus utilisés.

Georges FRAPPIER

Alfred VANNESTE, *The Dogma of Original Sin*, transl. by E.P. Callens, with an introd. by R.W. Gleason, Vander-Nauwelaerts, Louvain, 1975, 190 pages.

Après la traduction française de l'ouvrage d'Alfred Vanneste *Het dogma van de erfzonde*, c'est maintenant une édition anglaise qui nous en est proposée. Ayant déjà présenté, dans cette même revue (vol. 31, 1975, pp. 75-84), une note critique assez élaborée sur l'ouvrage en question, nous y renvoyons le lecteur.

Il importe toutefois de signaler que la traduction anglaise est précédée d'une introduction de plus d'une vingtaine de pages par le P. Robert W. Gleason, directeur du département de théologie de l'Université Fordham. Après avoir fait état de la problématique actuelle touchant la doctrine du péché originel en insistant avec raison sur les difficultés posées par l'exégèse contemporaine, le théologien américain résume la position de Vanneste, formule quelques-unes des objections qui peuvent lui être faites et souligne enfin les points forts et les avantages de sa théorie. Il conclut en

ces termes : « Further reflection and study are doubtless called for, but as it stands, Vanneste's theory appears to cover the data of the doctrine without any really insurmountable difficulties, unlike most theories which have at least one difficulty of such major moment that it gives pause to any theologian. Among all the theories, old and new, Vanneste's is by far the most satisfying » (p. 24).

Nous avons déjà exposé les raisons qui nous empêchent de partager cet avis. Le P. Gleason affirme qu'aucune des objections faites à la thèse de Vanneste n'est vraiment insurmontable, mais il n'en donne pas la preuve. Nous serions toutefois d'accord avec lui pour reconnaître que Vanneste a certes apporté une des contributions les plus appréciables à la discussion actuelle sur le péché originel : mieux que personne, en effet, il a fait ressortir l'intention fondamentale du dogme de Carthage qui consiste à affirmer l'universalité absolue du rôle salvifique de Jésus-Christ ; il a su, en outre, éviter un certain nombre de questions qui ont longtemps paru essentielles, mais qui s'avèrent finalement non pertinentes. Quant à savoir si sa théorie est « de loin la plus satisfaisante », c'est là une autre question. À notre avis, en tout cas, elle soulève des objections plus importantes que ne le prétend le P. Gleason.

Michel GERVAIS

Jesus Luis CULCHILLOS, *La Bible. Première lecture de saint Paul*. Préface de Georges Hourdin, Paris, Éditions Beauchesne, 1975. Volume de 126 pages.

Toujours plus nombreux sont les chrétiens qui veulent aller directement à la Parole de Dieu. Au fur et à mesure qu'on prend conscience des exigences de la foi, on sent le besoin de retourner à cette source unique. Et comme le signale bien Georges Hourdin dans la préface, « nul ne rencontre impunément la Parole de Dieu. Et les Épîtres de saint Paul en sont une des manifestations les plus violentes, les plus prenantes et les plus éternellement proches de chacun d'entre nous » (p. 7).

Dans le présent volume, l'auteur veut être un guide pour une première lecture de saint Paul. Et, ainsi que le signale à nouveau Georges Hourdin, « il nous aide et nous conduit à cette rencontre, avec autorité, avec fidélité et sous une forme nuancée et claire qui constitue une espèce de tour de force » (p. 7).

La méthode suivie par l'auteur est simple. Une brève introduction veut situer historiquement le

lecteur, en attirant son attention sur quelques textes néo-testamentaires qui présentent le cadre à l'intérieur duquel saint Paul a écrit. Ensuite, l'auteur lit avec son lecteur la première lettre aux Thessaloniens. Il cherche ainsi à habituer le lecteur à l'approche des textes de Paul. Les autres Épîtres sont commentées par grandes unités. Un dernier chapitre, lui aussi très bref, attire l'attention sur l'actualité de saint Paul.

Ce petit ouvrage s'enracine dans de nombreuses études sur l'Écriture. Il s'enracine surtout dans l'expérience obtenue à travers des séries de conférences et des réunions — débats dans divers pays. On sent le souci de coller aux besoins qui tourmentent les hommes d'aujourd'hui. On sent la connaissance des grandes questions contemporaines. L'auteur cherche à transmettre à son lecteur un sens de la vie, à travers un langage simple et accessible à tous.

Il est heureux d'avoir en mains ce bref guide. Il ne remplace pas les études plus fouillées et plus techniques. Il ne prétend pas tout dire sur saint Paul, sur sa théologie et sur les grandes questions qu'il aborde. Il oriente de foi vers l'essentiel. Il invite surtout le lecteur à continuer personnellement la tâche de se battre quotidiennement avec la Parole de Dieu afin qu'elle devienne vivante et qu'elle puisse ainsi le transformer.

Roger EBACHER

EN COLLABORATION, **Sens et existence — un hommage à Paul Ricœur**. Un volume broché (14 × 21 cm) de 217 pages. Édition du Seuil, Paris, 1975.

Cet hommage à l'éminent philosophe Paul Ricœur, à l'occasion de son soixantième anniversaire, est un recueil préparé sous la direction du professeur Gary Brent Madison de l'Université McMaster. Les études rassemblées traitent de sujets très divers; le titre choisi s'en fait le dénominateur commun en même temps que leur lien à l'œuvre de Ricœur. *Sens et existence* fait écho à sa parole: « La vocation de la philosophie est d'éclairer par notions l'existence même ». M. Madison écrit en Avant-propos: « Vocation de la philosophie, vocation aussi du philosophe Ricœur... » C'est pour « dire le sens non dit, mais dicible, de l'existence et de la vie » qu'il affronte « la question du langage et — surtout — la question des langages », et qu'il « entre en débat avec la science linguistique, avec l'analyse conceptuelle, avec la psychanalyse, avec le structuralisme, avec le marxisme, et avec d'autres encore, afin de préciser le lieu de langage et le rapport du

langage à l'être ». Les multiples intérêts de Paul Ricœur sont dans le fait une seule et même hermétique qui assume la nécessité d'être tout autant « méthodologique » que « ontologique ».

Les auteurs du présent recueil situent leurs contributions dans le même horizon: H.-G. Gadamer (Heidelberg), *La mort comme question*. — E. Lévinas (Sorbonne), *L'être et l'autre. À propos de Paul Celan*. — M. Dufresne (Nanterre), *L'Esthétique de Paul Valéry*. — M. Eliade (Chicago), *Orphée et l'orphéisme*. — V. Décarie (Montréal), *Vertu « totale », vertu « parfaite » et Kalokagathie dans l'Éthique à Eudéné*. — S. Strasser (Nimègue), *Réflexions sur la proposition phénoménologique: « Tout ce qui est, est pour moi »*. — C. Van Peursen (Leyde et Amsterdam), *L'« Existence » fait-elle sens?* — J. M. Edie (Northwestern University, Evanston, U.S.A.), *La pertinence actuelle de la conception husserlienne de l'idéalité du langage*. — C. Taylor (McGill University), *Forme et sens, les deux dimensions irréductibles d'une science de l'homme*. — M. Henry (Montpellier), *Phénoménologie de la Conscience, phénoménologie de la Vie*. — M. Philibert (Grenoble), *Marx, la machine et la manufacture*. — A. Dumas (Paris), *Savoir objectif, croyance projective, foi interpellée*. — A. Magdici (Damas), *L'ontologie Kérigmatique de Paul Ricœur. Approche arabe*. — P. Kemp (Copenhague), *Le rôle du mythe et de la poésie dans l'orientation sociale*.

Emmanuel TRÉPANIER

Historisches Wörterbuch der Philosophie. Herausgegeben von Joachim Ritter. Schwabe & Co. Verlag, Basel/Stuttgart. Band 1-3 (A-C 1971, D-F 1972, G-H 1974).

Ce grand ouvrage, qui rassemble les contributions de 700 savants et dont les collaborateurs scientifiques viennent des Universités de Münster, Bochum, Giessen et Konstanz, veut remplacer l'ancien *Wörterbuch der philosophischen Begriffe* — *Dictionnaire des concepts* (selon la tradition allemande je traduirais plutôt *notions*) philosophiques de R. Eisler. Cet ouvrage a paru en 1899 et fut réédité trois fois, dernièrement en 1927-1930. Son intention fut alors formulée ainsi: dans l'élément des notions et des termes, reconstituer la philosophie contemporaine dans son rapport mutuel à son histoire et aux sciences. Favorable à l'évolution continue du criticisme post-kantien, Eisler fut persuadé que l'idéalisme spéculatif était un chapitre fermé et qu'il fallait réévaluer la méthodique et les résultats des recherches scientifiques dans l'intérêt immédiat de la philosophie.